

Québec français

Réconcilier les élèves avec la poésie

Julie Ayotte

La chanson québécoise
Numéro 147, automne 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/45586ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ayotte, J. (2007). Réconcilier les élèves avec la poésie. *Québec français*, (147), 54–55.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Réconcilier les élèves avec la poésie

par Julie Ayotte*

La poésie est souvent et largement vue comme déclamatoire, dramatique, flamboyante. Combien de gens ont l'image d'un lecteur, au ton emphatique et exagéré, qui tient un feuillet poétique du bout des doigts ? Or, il faut démocratiser et démystifier ce genre littéraire qui semble ne vouloir se destiner, aux yeux de plusieurs, qu'à une élite intellectuelle.



Loco Locass [Source : www.locolocass.net]

Pour travailler la langue française *autrement*, introduire de la créativité dans la classe ou encore mettre de la fantaisie dans les cours plus techniques, sans les détourner de leurs objectifs pédagogiques, la poésie constitue un riche support d'apprentissage. Si les enseignants préconisaient une approche sympathique fondée sur la lecture, la réflexion, la production personnelle et la créativité de l'élève, ils y gagneraient en intérêt et cesseraient peut-être de négliger la poésie en invoquant un manque de temps. L'idée poursuivie n'est pas de transformer les élèves en amateurs avides de poésie, mais peut-être, à la base, de simplement leur faire découvrir le plaisir de lire ou d'écrire un poème.

Entendons les mots couchés...

D'abord, si l'enseignant n'aborde pas avec une passion communicative l'exploitation d'un poème, il rate l'objectif fondamental qui est d'abord de réveiller les mots contenus dans le texte. À ce constat, j'ajouterais qu'un enseignant qui voit l'enseignement du texte poétique comme une contrainte sera incapable de faire émerger la curiosité chez les apprenants et de susciter leur intérêt. Il est indispensable que les pédagogues usent

de leur flamme pour faire partager leur plaisir de lire des poèmes.

L'enseignement de la poésie à l'école, inévitablement, devrait intégrer la dimension ludique. Il faut rendre la poésie accessible et en faire une sorte de jeu pour réveiller le goût d'écrire, pour que les jeunes aient l'envie de feuilleter un recueil de poésie, pour qu'ils voient les images évoquées par le poète. Souvent, les élèves essaient de trouver un sens linéaire, mais il n'y en a pas vraiment toujours. Ils ont peu confiance en eux pour explorer et exprimer l'univers des sensations et des perceptions personnelles. C'est plus facile de comprendre ce que tout le monde comprend. Mais alors, on est très loin du message, de ce que le poète a voulu dire.

Nul doute que les adolescents sont plus sensibles et intéressés par la poésie de leur temps. Trop souvent, c'est la sélection de l'enseignant ou du manuel scolaire qui s'impose comme la seule lecture de poésie de l'élève. Sans pour autant mettre au rancart les chefs-d'œuvre des siècles précédents, il conviendrait donc, pour la classe, de choisir des poèmes dont les significations littéraires, techniques et psychologiques peuvent être saisies par des adolescents. Les chansons se révèlent une porte d'entrée attrayante, car elles sont une forme privilégiée d'expres-

sion poétique. Combien d'élèves se sont-ils réconciliés avec le rythme de la poésie en analysant un texte de leur *rappeur* préféré ? Et combien ont vu la poésie autrement en découvrant des poèmes humoristiques ou énigmatiques ?

Au fur et à mesure que l'élève avance dans sa scolarité, l'accent sera mis sur les aspects plus techniques. Par ailleurs, il serait mal venu de restreindre l'enseignement de la poésie aux règles de la versification. Ayant été portée à sa perfection par les Parnassiens, la versification n'est plus de mode maintenant, sauf peut-être pour goûter les œuvres du passé. Aujourd'hui, la rime et l'assonance n'existent plus que dans la chanson. Rappelons-nous que le poème en prose est là depuis Rimbaud. Alors il faudrait insister sur ce qui fait l'image poétique, c'est-à-dire la collision de deux mots épars, et rechercher l'effet poétique. La poésie permet de faire des liens avec ce qui n'en a pas. Partir des figures de style, comme la différence entre la comparaison et la métaphore, est souvent très révélateur.

À travers la poésie, il s'agira de sensibiliser les élèves au message poétique dans ce qu'il a de plus spécifique et de leur donner les moyens de lire un poème et, éventuellement, l'envie et la possibilité d'en créer.

La poésie est une clameur, elle doit être entendue comme la musique. Toute poésie destinée à n'être que lue et enfermée dans sa typographie n'est pas finie ; elle ne prend son sexe qu'avec la corde vocale tout comme le violon prend le sien avec l'archet qui le touche. (Léo Ferré)

Poètes, à vos papiers !

Le moment le plus riche et le plus prometteur dans l'apprentissage de la poésie est certainement la phase de production poétique. Elle permet aux adolescents de lever les blocages et les censures, d'accéder à leur propre imagination et de libérer l'écriture par le jeu. Il ne faut pas oublier l'importance des perceptions sensibles pour se mettre en état d'écrire de la poésie. Mais liberté et gratuité ne sont pas synonymes d'absence d'organisation et de manque de sérieux.

À l'époque où j'insérais la poésie pendant trois mois dans mes classes, les élèves qui, jusque-là, avaient peine à maîtriser les règles du français révélaient une autre part d'eux-mêmes, gagnés par une poésie insoupçonnée, motivés à répondre aux défis, reprenant confiance en eux, livrant des créations personnelles surprenantes et remplies d'images. Les élèves plus doués en orthographe, quant à eux, passaient souvent derrière, habitués à se contraindre à la mécanique des règles de syntaxe et de cohérence, mais moins à l'aise à laisser libre cours aux débordements imaginatifs.

L'expérience de l'écriture poétique doit-elle faire partie de la formation de base des

élèves ? Je crois que oui. Comme l'indique le *Programme de formation de l'école québécoise*, les élèves doivent expérimenter divers procédés d'écriture en élaborant des textes inspirés des repères culturels pour stimuler leur créativité, générer des images, se familiariser avec des usages diversifiés de la langue écrite et étendre le registre des façons de s'exprimer.

Enjeux culturels et littéraires

La littérature représente une porte d'accès qui a toujours été privilégiée par les écoles pour faire connaître aux élèves la culture d'ici et les cultures d'ailleurs. Avec la venue des technologies de l'information et de la communication, le patrimoine littéraire de l'humanité est de plus en plus accessible aux élèves. Dans la dernière révision du programme du secondaire, l'initiation aux richesses culturelles du patrimoine littéraire du Québec et des pays de la francophonie est explicitement visée.

Plusieurs directives concernant l'enseignement des textes littéraires sont axées sur un univers multiculturel, dans le but de permettre aux élèves d'étudier non seulement la littérature étrangère, afin d'offrir une ouverture

sur le monde, la littérature francophone d'ici, pour permettre une réflexion sur l'identité et la culture, mais également la littérature francophone d'ailleurs, afin d'offrir une vision globale de la francophonie.

La poésie, comme toutes les formes d'art, a toujours été un vecteur de l'expression culturelle des individus, des peuples, des religions et des civilisations. Et l'apport des littératures migrantes sert, il ne faut pas l'oublier, à mieux découvrir nos littératures nationales.

Encre noire, plumes blanches

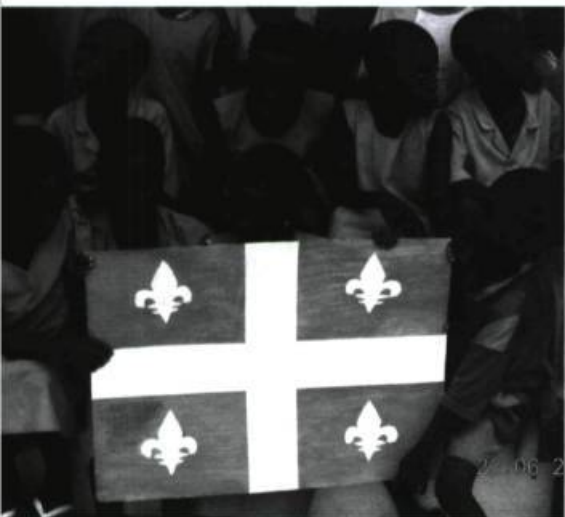
La poésie a de tout temps été omniprésente dans l'oralité africaine. Ayant sillonné plusieurs écoles primaires dans le sud du Bénin, à titre de conseillère pédagogique, j'ai été à même de constater la valeur des cours d'éducation artistique en voyant des jeunes écoliers livrer, sans gêne aucune, des poèmes et des contes à l'avant de la classe.

Les jeunes Béninois ont l'habitude d'assister à des soirées où les parents et les grands-parents récitent, par cœur, des poèmes, des légendes et des contes. La poésie leur devient familière depuis leur plus jeune âge. Elle fait partie en quelque sorte de leur quotidien et ils savent en apprécier la forme. En classe béninoise, le poème est ponctué de chants et de participation collective. Il devient une unité de souffle d'où l'on extirpe une morale, une façon de voir la vie. En fonction de leur propre personnalité, les apprenants reçoivent les textes de manière assez diversifiée.

En chaque lieu du monde, il existe des poètes. Les écoles devraient les inviter à venir rencontrer les élèves et leur faire entendre et sentir la poésie telle qu'elle est, de la vive voix de ceux qui la fréquentent au quotidien.

La poésie n'est certes pas dépassée, elle devrait éclairer la route de demain, pour autant que nous voulions bien nous donner la peine d'y sensibiliser les jeunes générations. La poésie, plutôt que d'être enseignée, doit se sentir, se comprendre, s'aimer comme signe créatif de la plus haute conscience de l'homme, dévoilant une incommensurable richesse, symbole même de la diversité de la manière de se poser face au monde.

* Enseignante de français à l'école secondaire St-Martin, Commission scolaire de Laval, et conseillère pédagogique au Bénin, circonscription scolaire de Grand-Popo, pendant l'année scolaire 2005-2006.



SYNTAXE

- Proposition indépendante
- Proposition principale
- Propositions subordonnées
- Coordonnées à la principale
- Par qui, que, quoi, quand donc
- finirons-nous de nous assujettir à
- Des nations principales
- Nous subordonnant
- À leurs temporelles économiques
- À leurs lieux communs
- À leurs concessives diplomatiques
- À leurs conjonctives culturelles
- MAIS QUAND DONC
- Des rotatives aux rebonds
- Nos peuples sortiront
- LEURS PROPOSITIONS INDÉPENDANTES
- Dans la clarté du jour

De Nouréni Tidjani-Serpos (Agba'Nia), *Anthologie de la poésie béninoise*